L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 DECEMBRE 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.
No. 81, rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la Campagne, deux fois par semaine, une année d'avance $6
L'abonné ne pourra cesser sa souscription, sans donner avis par écrit, une semaine avant l'expiration.
ANNONCES—Une piastre par chaque dix lignes, pour chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente.—Aucun avis ne pourra être inséré pour moins d'une piastre, pour chaque langue.
LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront une piastre par dix lignes, pour chaque insertion.
LES ANNONCES qui ne portent pas la durée de l'insertion seront publiées jusqu'à contre-ordre, et devront être payées en conséquence de cette disposition.
Le privilège des souscripteurs aux avis est limité aux annonces qui ne sortent pas de la ligne de leurs affaires commerciales.

POUR ST-MARTINVILLE AT-TAKAPAS via Atchafalaya.—Le bateau à vapeur BATESVILLE, capt. S. [illegible] partira pour le port et dessus en tous ports intermédiaires, mercredi prochain, 31 décembre, courant. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à DARBY & TREMOULET, 31, Vieille Levée, ou à C. DEBLAND, 33, Front Levée, 2me municipalité. 30 dec.

POUR LES ATTAKAPAS—Le bateau à vapeur BELLE OF ATTAKAPAS, capitaine Johnson, est actuellement prêt à recevoir du fret au bas de la rue Canal, et partira aujourd'hui mercredi 30 du courant, à 4 heures de l'après-midi. Il prendra du fret et des passagers pour Nouvelle Ibérie, Franklin et tous les ports intermédiaires du Teche. Pour plus de détails s'adresser à bord ou à JOHN HALL, 1 Front Levée. 30 dec.

PAQUEBOT RÉGULIER POUR LES ATTAKAPAS.—Le bateau à vapeur NATHAN HALL, récemment construit, capitaine Burrington, reçoit et partira pour St. Martinville et tous les lieux intermédiaires, le samedi 3 du courant, à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, ayant de bons aménagements, s'adresser à bord au bout de la rue Perdidas ou à LAFOREST & GOURIES, Vieille Levée, ou à THOMAS WARREN, 37 Tchoupitoulas.
Le NATHAN HALL est presque neuf, très fort, bien pourvu et est bien confortable pour ces voyages. Il est connu comme paquebot régulier pendant toute la saison.

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE.
POUR LA BALISE.—Le steamer FAME, capt. C. Northup, partira positivement de la Nouvelle-Orléans tous les samedis à 10 heures A.M. de la Balise tous les mercredis à 10 heures A.M. et sera de retour à la Nouvelle-Orléans le jeudi soir.
Pour la Pointe à la Hache partira de la N. Orléans tous les mercredis à 10 heures, il sera de retour le jeudi soir.
M. Jacques Larose informe les expéditeurs et voyageurs qu'il n'épargnera rien pour rendre son bateau digne de leurs encouragements.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à JACQUES LAROSE, 7, Vieille Levée. 12 dec.

ARRANGEMENT POUR L'HIVER.
BATEAUX A VAPEUR PORTANT LA MALLE.
POUR BATON-ROUGE, Port Hudson, Bayou Sarah, Pointe Coupée, Tunica, Fort Adams, et les ports intermédiaires.—En conséquence d'un changement dans le transport de la malle par cette route, les jours de départ sont changés en ceux qui suivent:
Le bateau à vapeur BRILLIANT, capitaine Hart, partira de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches et jeudis à 10 heures du matin, pour Tunica et les ports intermédiaires. A son retour il partira de Bayou-Sarah tous les lundis et vendredis à 11 heures du matin.
Le bateau à vapeur CLINTON, capitaine W. Baird, partira de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis et samedis à 10 heures du matin, pour Fort-Adams et les ports intermédiaires. A son retour il quittera le Bayou Sarah tous les lundis et jeudis à 11 heures du matin.
Prix du passage: Au-dessous de Donaldsonville $[illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à Wm. H. AVERY, 88, Gravier. 27 nov.

Nouveaux arrangements pris par le bateau à vapeur HELEN.
(TROIS VOYAGES PAR SEMAINE.)
POUR LA BALIZE—Le bateau à vapeur HELEN, capitaine Jourdan Martin, partira tous les samedis à 10 heures, stationnant à la quarantaine, à la Balize, et partant de la Balize le dimanche à 10 heures, il arrivera à la Nouvelle-Orléans tous les lundis soir.
POUR LA POINTE-A-LA-HACHE—Partant de la Nouvelle-Orléans tous les mercredis à 10 heures du matin pour la Pointe à la Hache, il sera de retour le jeudi suivant dans l'après-midi.
Par ce nouvel arrangement, les passagers allant à la Balize y arriveront dans la nuit du samedi, au lieu de ce qu'il arrivait avant.
Les aménagements et la marche de l'HELEN, sont supérieurs à ceux de tout autre bateau faisant les mêmes voyages.
Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, ou à ROBERT MURPHY, 83 Vieille Levée.

POUR BAYOU SARA.—Le beau steamer neuf, BELLE CREOLE, capitaine J. M. Scott, fera pendant cette l'année, un service régulier de paquebot entre le Bayou Sara et la Nouvelle Orléans, en touchant à tous les ports intermédiaires. Il partira de la Nouvelle-Orléans les mardis, à 10 heures du matin, et du Bayou Sara tous les mercredis, à 10 heures du matin. Ce bateau est très-rapide, plein de passagers. L'élégance de ses chambres et les soins apportés à la confortabilité du service, garantissent aux voyageurs tous les agréments désirables.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à JOHN LAUVE, 16, Toulouse.

NAVIRE A VAPEUR ALABAMA.
POUR GALVESTON.—Devant partir jeudi prochain, 1er janvier, à 6 heures de l'après-midi. Ce superbe paquebot, bien connu, capitaine Windle, et commandé par le capit. WINDLE, et conduisant ses passagers et fret à la Havane depuis quatre ans, est maintenant placé dans la ligne de paquebots de Galveston. Il partira ponctuellement. Les passagers seront reçus à bord, et les passagers seront reçus suivant ce que prescrit le règlement des agents.
S'adresser à bord, foot de la rue St-Louis, et pour le passage, s'adresser au bureau de Windle à bord ou à MEEK, DEVILLE & Co., 20, Tchoupitoulas. 27 dec.

POUR NEW-YORK.—Le navire WABASH, capitaine Wm. Hathaway, ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour la balance du fret ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord du navire aux Magasins, ou à J. W. STANTON & Co., Encoignure Magasin et Lafayette. 24 dec.

POUR NEW-YORK.—(Ligne de la Louisiane et New-York)—Le navire paquebot OHIO, capitaine Johnston, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour le reste du chargement ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou à JAMES E. WOODRUFF, 60 Camp. 23 dec.

POUR BOSTON.—La barque RUSSIA, capitaine Rogers, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à LEVI H. GALE, 22 Commune. 23 dec.

POUR BOSTON—(Ligne régulière du Boston)—Le navire paquebot WARWICK, capitaine Weeks, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à HARROD, DARLING & Co., 49 Commune. 25 dec.

POUR BOSTON—(Ligne de Pearson)—Le beau paquebot STEAMO, capitaine Shourt, partira pour la ZEBRA, sous peu. Pour la balance du fret, s'adresser à RICKER & PEARSON, 82 Camp. 24 dec.

POUR BOSTON—(Ligne de Pearson)—Le navire paquebot, du voilier, ESSEX, capit. Welch, partira au lieu du MAURAN, ayant fret ou passage, ayant presque tout son chargement engagé, s'adresser à bord ou à RICKER & PEARSON, 82 rue du Camp.

POUR BOSTON.—Le navire T. W. SEARS, capitaine Crowell, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à LEVI H. GALE, 22 Commune. 24 dec.

POUR BOSTON—Le navire DALMATIA, capitaine Smith, ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 22 Commune. 29 dec.

POUR LE HAVRE.—Le navire de première classe, FRANCIS DEPAU, capt. Sage, y partira promptement. Pour 100 de 3 à 400 balles de coton ou passage, s'adresser à bord ou à PIERRE FORTZ, 93, Douane. 29 dec.

POUR LE HAVRE.—Le navire A. L. MAGNOLIA, capitaine Gray, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret de 400 balles de coton ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à LEVI H. GALE, 93, rue de la Commune. 29 nov.

POUR BORDEAUX.—Le navire français de première classe, LE VAILLANT, capitaine Girard, partira vers le 25 du courant. S'adresser, pour fret ou passage, ses aménagements étant fort beaux, au capitaine à bord, ou à JOHNS & BRAHER, 110 rue Canal.

POUR LIVERPOOL.—Le navire de voilier, GOV. DAVIS, capt. Upton, ayant la plus grande partie de son chargement, partira sous peu. Pour fret de 600 balles de coton ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à L. H. GALE, 93, Commune. 29 dec.

POUR LIVERPOOL.—Le navire HOPE, capitaine Nolan, partira sous peu. Pour fret de 600 balles coton, ou passage, s'adresser à L. H. GALE, 93, Commune. 22 nov.

POUR LIVERPOOL.—Le navire DEVONSHIRE, capitaine Thompson, partira sous peu. Pour fret de 600 balles ou pour passage, s'adresser à L. H. GALE, 93, Commune. 29 nov.

WILLIAM DAVIDSON & Co., ayant transféré leurs bureaux au No. [illegible] rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

F. T. BOURNOS, Commissionnaire, [illegible] au coin des rues Bienville et Bourgogne [illegible] à 8 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

L. A. & W. HARMAN, Marchands-Tailleurs, No. 53, rue de Chartres, viennent de recevoir un assortiment général de Marchandises de Pantalons, et d'Habillements confectionnés à Paris, ainsi qu'un assortiment d'Articles pour le Militaire.

DES AVANCES seront faites sur des consignations de coton et autres produits à consigner au Havre ou Anvers. HUBE & BARBER, 10, Nathan Musson, entre Royale et Canal.

DES AVANCES seront faites sur consignations à New York, de Boston, New York, Philadelphie, Mobile. FOBRICK & BRO., 35 Camp.

AVANCES—Les consignées feront des avances libérales au comptant, sur des consignations de sucre, mélasses, café, etc., faites à Avis E. Robinson, à Louisville, ou à Agnew & Buchanan, à St. Louis.
GEO. & ROBERT BUCHANAN & Co., 64 Tchoupitoulas.

ALFRED BOISSEAU, PEINTRE EN PORTRAIT, PRÉVIENT respectueusement ses amis et le public en général, que son atelier est ouvert tous les jours de 9 heures à 4 heures, rue Royale, No. 194, entre Conti et St-Louis. 21 dec—8

A LOUER—Une belle MAISON DE CAMPAGNE et ses dépendances, avec trois arpens de terre, face au fleuve, et bien connue comme l'ancienne résidence de feu Pierre Cabelas, située à trois milles au-dessous de cette ville, sur la droite du fleuve. Pour plus amples renseignements et les conditions, qui seront libérales, s'adresser à D. & A. SOULÉ, 49, rue Conti. 19 dec—4

A LOUER—(Possession devant être donnée le 1er janvier.) La maison du magasin No 10, rue du Canal. Entrée par la rue Burgundy. On la louera à bon marché à un bon locataire. S'adresser au locataire. 29 dec. GARTHWAIT, PAYAN & Co., 10 Canal.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 30 DECEMBRE 1845.

POUR GOUVERNEUR:
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
EDWARD SPARROW.

POUR SÉNATEURS:
B. F. BURTHE, ROBT. PREAUX,
RANDELL HUNT, FERG. GARDERE.

POUR LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANS:
PREMIER DISTRICT:
DANIEL BYRNE, J. W. SMITH.
SECOND DISTRICT:
J. B. WALTON, HENRY LATHROP.
TROISIÈME DISTRICT:
T. G. HUNT, W. H. AVERY, M. HURLEY.
QUATRIÈME DISTRICT:
TH. ZACHARIE, HENRY D. OGDEN, C. W. FAIRBAR.
CINQUIÈME DISTRICT:
JULES BENIT, NICOLAS GUIBLE, VICTOR BURTHE.
SIXIÈME DISTRICT:
ARMAND PILIE, JOHN WATKINS.
SEPTIÈME DISTRICT:
JULES CASSARD, G. BEAUREGARD.
HUITIÈME DISTRICT:
OCTAVE LEBLANC.
NEUVIÈME DISTRICT:
Wm. C. C. CLAIBORNE.

OFFICIEL.

AVIS est par le présent donné qu'un contrat a été passé entre les soussignés et MM. Magne & Weisse, propriétaires de la gazette L'Abeille, pour la publication, pendant l'année prochaine entière (1846) de tous les actes désignés dans l'acte du 10 mars 1845, au prix de UNE PIASTRE pour chaque cent mots, par chaque publication, et dans chaque langue.
Nlle. Orléans, 27 décembre 1845.
Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat.
ROBT. C. NICHOLAS, Secrétaire d'Etat.

Les adversaires du général DeBuys ont imaginé, pour le nuire, de s'en prendre à ses croyances religieuses. Ce fait se trouve mentionné dans une correspondance reçue au bureau du Tropic. Et cent en conséquence de porte en porte, dans les paroisses du nord de l'Etat, où les protestans sont en majorité, et disent à chaque votant: "vous ne pouvez pas donner votre voix au général De Buys, attendu qu'il est catholique!"

Il faut, on en conviendra, être bien effrayé de sa popularité pour avoir recours à de pareils moyens.

Dernièrement on lui faisait un crime d'être créole, et surtout créole d'origine française; maintenant on lui fait un crime d'être catholique. Il y a progrès comme on voit.

Donc, suivant ces messieurs, la première condition pour devenir gouverneur de l'Etat de la Louisiane, serait de n'appartenir pas à l'ancienne population; la seconde serait de n'être pas catholique! Un serions-nous déjà arrivés à ce point!

N'est-il pas surtout déplorable de faire descendre ainsi la religion dans l'arène des passions politiques! N'est-ce pas une indigne profanation! Parce que le général DeBuys est catholique, comme l'étaient ses pères, est-ce une raison pour l'empêcher d'arriver au poste de gouverneur? Nous espérons que le public flétrira ces coupables menées et qu'il s'empressera d'éteindre le brandon de discorde que des mains imprudentes ont lancé au milieu de la société.

M. le docteur Natali nous écrit pour déclarer qu'en effet il n'est point citoyen naturalisé, voulant, avant d'adopter une nouvelle patrie, en connaître parfaitement les institutions. Si, en attendant, il s'occupe de la politique américaine, c'est par goût, par besoin. Il repousse d'ailleurs l'idée qu'on lui prête de se poser comme chef de ses compatriotes. Il est seulement fier de la confiance qu'un grand nombre d'entre eux lui témoignent. Le manque d'espace nous prive du plaisir de publier intégralement cette lettre dont nous reproduisons, d'ailleurs, les principales idées dans ces quelques lignes.

ORÉGON.

De quoi entretenir nos lecteurs, si ce n'est de ce qui fait l'objet de la préoccupation universelle, de l'affaire de l'Orégon. La position des Etats-Unis se dessine chaque jour plus nettement: les résolutions qui ont pour but de mettre le pays en état de défense ont été adoptées à l'unanimité; celles qui doivent amener la cessation de l'occupation conjointe et ce vaste territoire en litige la protection des armes américaines, suivent leur voie et ne seront sans doute pas moins bien accueillies que les premières. Il semble donc y avoir de ce côté parti bien pris de résoudre promptement la difficulté, puisqu'on ne songe qu'à se préparer à l'éventualité la plus fâcheuse. Les dispositions de l'Angleterre sont-elles les mêmes? Si nous avions la faculté prophétique dont certain de nos confrères est doué, sans doute, nous serions le prédire; mais réduits aux seules ressources de la raison et de la perspicacité humaine, nous ne hasarderons ces points une conjecture que l'événement viendrait peut-être démentir. Nous sommes placés trop loin de l'Angleterre, les renseignements que la presse nous fournit sur la situation de l'opinion dans ce pays, les manifestations mêmes qui, à diverses époques, ont échappé au ministère anglais, sont trop élastiques, pour qu'on puisse préjuger d'une façon certaine quel sera le résultat final des actes de l'Exécutif et du Congrès. Sans nul doute la première nouvelle de ces actes fera une profonde impression sur le peuple Anglais qui n'est pas habitué à voir, en Europe, les affaires se traiter aussi ouvertement, et qui n'est guères d'humeur à se laisser braver. L'indignation éclatera; les menaces iront leur train; le cri de: guerre! retentira sur tous les points du royaume; mais en persister l'on entraînera-t-il le gouvernement? Sir Robert Peel se décidera-t-il tout d'un coup à jouer les destinées de deux grands peuples pour la possession d'un territoire dont une partie seulement à son pays? Et dans le cas où il hésiterait à satisfaire l'opinion par une rupture éclatante, aurait-il la puissance nécessaire pour résister à son despotisme, tout en renouant avec les Etats-Unis un accommodement qui, pour être rompue, n'est pas encore tout-à-fait impossible? Ce sont là de graves questions que l'avenir seul peut résoudre. En politique, la différence des solutions tient parfois à des causes si difficilement appréciables! Ici, malheureusement, la pire solution est celle qui se présente comme la plus probable.

Cette perspective ramène tout naturellement l'esprit sur les actes qui ont provoqué la crise où nous nous trouvons; et l'on se demande s'il n'eût pas été possible de l'éviter. Bien des esprits sages répondent affirmativement. Le Président, disent-ils, a mis trop d'empressement à pousser les choses à bout; après avoir offert à l'Angleterre moins que ce qu'elle avait refusé, il n'eût été bien prompt à retirer cette offre. N'aurait-il pas dû aussi se dispenser de recommander la cessation de l'occupation conjointe? Il eût toujours été temps d'en venir là; le statu quo était avantageux à l'Union; l'émigration américaine, convenablement favorisée, aurait forcément amené cette cessation; les centaines de colons qui la dispensent sur la surface de l'Orégon auraient été bientôt absorbés dans la masse des citoyens américains qui vont à l'envi s'établir dans ce territoire. Il fallait se contenter d'étendre la protection de notre gouvernement sur ces hardis émigrants, faire en un mot pour eux ce que l'Angleterre fait pour ses sujets établis dans l'Orégon. Il eût toujours été temps d'aller plus loin, si notre rivale eût essayé de s'opposer à nos desseins. La cessation de l'occupation conjointe a le tort grave de la mettre sur le qui-vive; elle lui donne en quelque sorte le droit de provoquer une rupture et de nous attaquer avant que nos préparatifs de défense soient achevés.

Ces observations sont fondées en raison, on doit en convenir; et l'on peut, à ce point de vue, trouver que le président Polk et le Sénat se sont laissés emporter à trop d'ardeur; mais d'un autre côté le traité qu'il n'avait-il pas aussi les plus graves inconvénients? N'exposait-il pas à des collisions qui pouvaient amener accidentellement la rupture qui, dans les conjonctures présentes, viendra délibérément, si elle vient? Au point où en étaient les négociations, ne devait-il pas nous faire appréhender à chaque instant la crise où nous sommes? ne devait-il pas laisser en quelque sorte suspendue sur nous une menace continuelle, une sorte d'incertitude, plus mille fois que l'anxiété où se trouvent en ce moment tous ceux qui ont quelqu'amour pour leur pays? Ne vaut-il pas mieux, après tout, avoir provoqué la crise que l'avoir attendue? Evidemment ceux qui aiment les positions nettes et les solutions promptes, répondront: oui. Mais de ce système quelque peu aggressif, ou du système de temporisation, lequel vaut le mieux? Le dénouement seul de la crise pourra nous l'apprendre. Faisons donc des vœux pour que ce dénouement prononce en faveur de la marche que le gouvernement a adoptée.

Encore une fois, la malle nous a fait défaut. Patience.

CONSEIL DE LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ.—Le Conseil s'est réuni hier soir.

Une résolution est présentée autorisant le Maire à contracter avec la Compagnie du Gaz pour l'éclairage de la Place d'Armes. Adopté.

M. Roméa présente une résolution amendant l'ordonnance relative aux bals parés, de manière à permettre les bals masqués et à défendre aux personnes masquées de se promener dans les rues, sous peine d'une amende de $5 à $20. Adoptée.

M. CYPRIEN D. DUFOUR accepte pas la candidature de membre du Congrès, que lui offrait la société des Américains de naissance.

On lit dans le Natchitoches Times, du 17: "La rivière continue à monter. De sorte que la navigation est entièrement libre entre Alexandrie et le Shreveport. Nous pensons avoir prochainement des bateaux à quai."

P. S.—A propos, nous allions oublier que l'habile pinceau de M. Develle s'est chargé d'ajouter un attrait de plus à tous ceux qu'offraient le poème et la musique: il a fait une décoration entièrement neuve et d'un excellent effet pour le second acte. On lui en tiendra compte, nous en sommes convaincus.

Chronique Locale.

COUR CRIMINELLE.—Lorgan A. Adams, accusé d'assaut et batterie, a été renvoyé de la plainte, les poursuites ayant été abandonnées.

Frédérick Fate et F. Villebourne, accusés d'avoir volé du sucre sur la plateforme, ont comparu pour entendre la lecture de leur acte d'accusation et plaidé non coupable.

James Murphy, accusé d'assaut et batterie sur la personne de Patrick Cusack, a été mis en jugement et trouvé coupable.

Aveline, accusé d'avoir menacé Henry Frigle, a été mis en accusation, et Abdel Meade, qui a été en prison depuis un mois pour tapage, vient d'être mis en liberté.

COUR DE RECORDER. GENOIS.—Cinq matelots appartenant au brick Esperanza, comparaissaient hier, sous l'accusation d'avoir battu Antonio Cotta. Ils ont été envoyés devant la Cour Criminelle.

Un de ces hommes accusé de son côté Antonio Cotta de lui avoir volé trois caisses cigarres.—Son affaire était examinée.

Un jeune chasseur, n'ayant rien tiré de la matinée et revenant l'oreille basse, s'avisa hier de tuer un canard qui se promenait tranquillement dans la cour du voisin. Arrêté, il a été obligé de donner $1 d'amende. Infiniment plus cher qu'il ne l'aurait payé au marché.

FÉROCITÉ.—Un nommé John McDermod, irlandais de naissance, vient de commettre un assassinat sur son propre enfant avec des circonstances révoltantes. McDermod habite la paroisse Sabine. Il est brutal et en fait de tourmenter sa femme et sa famille. La victime de sa barbarie est un enfant du premier lit. Le 10 de ce mois, McD. battit furieusement cet enfant, âgé d'environ trois ans, le tortura, le battit presque jusqu'à le tuer, et le plongea ensuite dans un abreuvoir rempli d'eau, après en avoir auparavant cassé la glace. Voyant alors que l'enfant était mort, il monta à cheval et partit. Il a été vu le 11, près de Natchitoches.

DISPARITION MYSTÉRIEUSE.—On s'entretient beaucoup à Brighton de la disparition d'une jeune lady appartenant à une des plus grandes familles d'Angleterre. Lady Adèle-Corisande-Maria Villiers, la plus jeune fille du comte de Jersey, âgée à peine de dix-sept ans, a furtivement quitté la maison paternelle, mercredi dernier, à cinq heures du soir. On la croyait retirée dans sa chambre et occupée à faire sa toilette pour le dîner; mais comme elle ne fut point descendue à table, on mit les domestiques à sa recherche, et grande fut la surprise quand on ne la trouva pas dans sa chambre. Des informations furent immédiatement recueillies de toutes parts dans le quartier, et tout ce qu'on put apprendre, c'est que la jeune miss avait été vue sortant de la maison avec un petit paquet sous le bras.

On se porta dans toute la ville, au chemin de fer, à la jetée. Nulle part on n'a pu avoir de ses nouvelles, et depuis trois jours le plus grand mystère règne sur cette brusque disparition. Un exprès a été expédié à la comtesse de Jersey qui se trouvait à ce moment-là en visite au château d'Apuldef, chez le duc et la duchesse de Norfolk. Toute la famille est dans la désolation.

Le Louisville Journal dit que la Grande Bretagne et les Etats-Unis font assaut de folie à propos de la question de l'Orégon. "Des deux côtés on veut avoir, dit-il, le droit de navigation sur la Colombie. Or, il faut savoir que cette rivière n'est pas navigable, même pour des canots, depuis son embouchure jusqu'à la chute qui se trouve au sud du 49e degré. D'un autre côté le lit de la rivière n'est guère navigable et l'entrée est si difficile et si dangereuse qu'il faut être singulièrement favorisé par les circonstances pour franchir la barre avec un bâtiment de grandeur moyenne. Voilà pourtant ce qui fait le fond de la discussion."

Le bateau de la malle des E. U. CLINTON, pour le Bayou Sara, la côte et les débarcadères intermédiaires, partira mercredi, à 10 heures du matin. W. H. AVERY, 88 Gravier. 30 dec.

Le navire paquebot JOHN MINTURN, capt. Stark, de New York, est actuellement en débarquement en face du marché aux Légumes. Les consignataires voudront bien venir recevoir leurs marchandises à la Levée, et celles-ci seront emmagasinées à leurs frais et risques. J. W. STANTON & Co., Encoig. Magasin et Lafayette. 27 dec.

Le navire LEVI H. GALE, venant de Bordeaux, est maintenant en déchargement vis-à-vis le marché aux Légumes. Les consignataires sont priés de prendre livraison de leurs marchandises. LEVI H. GALE, 93 Commune. 7 dec.

HENRY LEGENDRE a transporté son bureau au No. 27, Passage de la Bourse, entre les rues Canal et de la Douane. Escompte des billets à ordre et traites; prêts sur hypothèque; et a au moins des billets de la Banque des Citoyens et de l'Association Consolidée. 9 dec—30

AVIS est par le présent donné qu'un certificat au nom de Wm. Lafitte, pour sept actions dans la compagnie d'assurances des Négociants, en date du 29 mars 1836 et portant le No. 456, a été perdu, et que demande est faite au bureau de la Compagnie pour en obtenir un autre. 29 novembre—180jrs

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO.
PAR ALEXANDRE DUMAS.

QUATRIÈME PARTIE.

(Voir les Nos. du 29 Septembre au 29 Décembre)

LE CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE.
(Suite.)

La fête mortuaire était terminée, les assistants reprirent le chemin de Paris.

Beauchamp seul chercha un instant Morrel des yeux; mais tandis qu'il avait suivi du regard le cortège qui s'éloignait, Morrel avait quitté sa place, et Beauchamp, après l'avoir cherché vainement, avait suivi Debray et Beauchamp.

Monte-Christo s'était jeté dans un taillis, et, caché derrière une large tombe, il guettait jusqu'au moindre mouvement de Morrel, qui peu à peu s'était approché du mausolée abandonné des curieux, puis des ouvriers.

Morrel regarda autour de lui lentement et vaguement, mais au moment où son regard embrassait la portion du cercle opposée à la sienne, Monte-Christo se rapprocha encore d'une dizaine de pas sans avoir été vu.

Le jeune homme s'agenouilla.

Le comte, le cou tendu, l'œil fixe et dilaté, les jarrets pliés comme pour s'élancer au premier signal, continuait à se rapprocher de Morrel.

Morrel courba son front jusqu'à sur la pierre, embrassa la grille de ses deux mains, et murmura:

—Oh! Valentine!

Le cœur du comte fut brisé par l'explosion de ces deux mots; il fit un pas encore, et frappant sur l'épaule de Morrel:

—C'est vous, cher ami, dit-il, je vous cherchais.

Monte-Christo s'attendait à un éclat, à des reproches, à des récriminations: il se trompait.

Morrel se retourna de son côté, et avec l'apparence du calme:

—Vous voyez, dit-il, je priais!

—Voulez-vous que je vous ramène à Paris? dit le comte.

Et son regard scrutateur parcourait le jeune homme des pieds à la tête. Après cet examen il parut plus tranquille.

—Non, merci.

—Enfin désirez-vous quelque chose?

—Laissez-moi prier.

Le comte s'éloigna sans faire une seule objection, mais ce fut pour prendre un nouveau poste d'où il ne perdait pas un seul geste de Morrel, qui enfin se releva, essuya ses genoux blanchis par la pierre, et reprit le chemin de Paris sans tourner une seule fois la tête.

Il descendit lentement la rue de la Roquette.

Le comte, renvoyant sa voiture qui stationnait à la porte du Père-Lachaise, le suivit à cent pas.

Maximilien traversa le canal, et rentra rue Meslay par les boulevards.

Cinq minutes après que la porte se fut refermée pour Morrel, elle se rouvrit pour Monte-Christo.

Julie était à l'entrée du jardin où elle regardait avec la plus profonde attention maître Penelon qui, prenant sa profession de jardinier au sérieux, faisait des boutures de rosiers du Bengale.

—Ah! monsieur le comte de Monte-Christo, s'écria-t-elle avec cette joie que manifestait d'ordinaire chaque membre de la famille, quand Monte-Christo faisait sa visite à la rue Meslay.

—Maximilien vient de rentrer, n'est-ce pas, Madame? demanda le comte.

—Je crois l'avoir vu passer, oui, reprit la jeune femme; mais, je vous prie, appelez Emmanuel.

—Pardon, Madame, mais il faut que je monte à l'instant même chez Maximilien, répliqua Monte-Christo, j'ai à lui dire quelque chose de la plus haute importance.

—Allez donc, fit-elle en l'accompagnant de son charmant sourire jusqu'à ce qu'il eut disparu dans l'escalier.

Monte-Christo eut bientôt franchi les deux étages qui séparaient le rez-de-chaussée de l'appartement de Maximilien; parvenu sur le palier, il écouta: nul bruit ne se faisait entendre.

Comme dans la plupart des anciennes maisons habitées par un seul maître, le palier n'était fermé que par une porte vitrée.

Seulement à cette porte vitrée il n'y avait point de clef. Maximilien s'était enfermé en dedans, mais il était impossible de voir au delà de la porte, un rideau de soie rouge doublant les vitres.

L'anxiété du comte se traduisit par une vive rougeur, symptôme d'émotion peu ordinaire chez cet homme impassible.

—Que faire? murmura-t-il.

Et il réfléchit un instant.

—Sonner? reprit-il, oh! non! souvent le bruit d'une sonnette, c'est-à-dire d'une visite, accélère la résolution de ceux qui se trouvent dans la situation où Maximilien doit être en ce moment, et alors au bruit de la sonnette répond un autre bruit.

Monte-Christo frissonna des pieds à la tête, et comme chez lui la décision avait la rapidité de l'éclair, il frappa un coup de coude dans un des carreaux de la porte vitrée qui vola en éclats, puis il souleva le rideau et vit Morrel qui, devant son bureau, une plume à la main, venait de bondir sur sa chaise au fracas de la vitre brisée.

—Ce n'est rien, dit le comte, mille pardons! mon cher ami, j'ai glissé, et en glissant j'ai donné du coude dans votre carreau; puisqu'il est cassé, je vais en profiter pour entrer chez vous; ne vous dérangez pas, ne vous dérangez pas.

Et passant le bras par la vitre brisée, le comte ouvrit la porte.

Morrel se leva évidemment contrarié et vint audevant de Monte-Christo, moins pour le recevoir que pour lui barrer le passage.

—Ma foi, c'est la faute de vos domestiques, dit Monte-Christo en se frottant le coude, vos parquets sont reluisants comme des miroirs.

—Vous êtes-vous blessé, Monsieur? demanda froidement Morrel.

—Je ne sais. Mais que faisiez-vous donc là? Vous écriviez?

—Moi?

—Vous avez les doigts tachés d'encre.

—C'est vrai, répondit Morrel, j'écrivais; cela m'arrive quelquefois, tout militaire que je suis.

Monte-Christo fit quelques pas dans l'appartement, force fut à Maximilien de le laisser passer, mais il le suivit.

—Vous écriviez? reprit Monte-Christo avec un regard fatigant de fixité.

—J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que oui, dit Morrel.

Le comte jeta un regard autour de lui.

—Vos pistolets à côté de l'écritoire? dit-il en montrant du doigt à Morrel les armes posées sur son bureau.

—Je pars pour un voyage, répondit avec dépit Maximilien.

—Mon ami! dit Monte-Christo avec une voix d'une douceur infinie.

—Monsieur?

—Mon ami, mon cher Maximilien, pas de résolutions extrêmes, je vous en supplie!

—Moi, des résolutions extrêmes! dit Morrel en haussant les épaules; et en quoi, je vous prie, un voyage est-il une résolution extrême?

—Maximilien, dit Monte-Christo, posons chacun de notre côté le masque que nous portons. Maximilien, vous ne m'abusez pas avec ce calme de commande plus que je ne vous abuse, moi, avec ma frivole sollicitude. Vous comprenez bien, n'est-ce pas? que, pour avoir fait ce que j'ai fait, n'est-ce pas? pour avoir enfoncé des vitres, violé le secret de la chambre d'un ami, vous comprenez, dis-je, que pour avoir fait tout cela, il fallait que j'eusse une inquiétude réelle, ou plutôt une conviction terrible! Morrel, vous voulez vous tuer.

—Bon! dit Morrel tressaillant. Où prenez-vous de ces idées là, monsieur le comte?

—Je vous dis que vous voulez vous tuer, continua le comte du même son de voix, et en voici la preuve.

Et, s'approchant du bureau, il souleva la feuille blanche que le jeune homme avait jetée sur une lettre commencée, et prit la lettre.

Morrel s'élança pour la lui arracher des mains.

Mais Monte-Christo prévoyait le mouvement et le prévint en saisissant Maximilien par le poignet et en l'arrêtant comme la chaîne d'acier arrête le ressort au milieu de son évolution.

—Vous voyez bien que vous voulez vous tuer, Morrel, dit le comte, c'est écrit!

—Eh bien! s'écria Morrel, passant sans transition de l'apparence du calme à l'expression de la violence; eh bien! quand cela serait, quand j'aurais décidé de tourner sur moi le canon de ce pistolet, qui m'en empêcherait? qui aurait le courage de m'en empêcher? Quand je dirai: Toutes mes espérances sont ruinées, mon cœur est brisé, ma vie est éteinte, il n'y a plus que deuil et dégoût autour de moi, la terre est devenue de la cendre, toute voix humaine me déchire! Quand je dirai: C'est pitié que de me laisser mourir, car si vous ne me laissez mourir, je perdrai la raison, je deviendrai fou: voyons, dites, Monsieur; quand je dirai cela, quand on verra que je le dis avec les angoisses et les larmes de mon cœur, me répondra-t-on: Vous avez tort! m'empêchera-t-on de n'être pas le plus malheureux? Dites, Monsieur, dites; est-ce vous qui aurez ce courage?

—Oui, Morrel, dit Monte-Christo d'une voix dont le calme contrastait étrangement avec l'exaltation du jeune homme; oui, ce sera moi.

—Vous! s'écria Morrel avec une expression croissante de colère et de reproches; vous qui m'avez leurré d'un espoir absurde; vous qui m'avez retenu, bercé, endormi par de vaines promesses, lorsque j'eusse pu, par quelque coup d'éclat, par quelque résolution extrême, la sauver, ou du moins la voir mourir dans mes bras; vous qui affectez toutes les ressources de l'intelligence, toutes les puissances de la matière; vous qui jouez ou plutôt qui faites semblant de jouer sur la terre le rôle de la Providence, et qui n'avez pas même eu le pouvoir de donner du contre-poison à une jeune fille empoisonnée! Ah! en vérité, Monsieur, vous me feriez pitié, si vous ne me faisiez horreur!

—Morrel...

—Oui, vous m'avez dit de poser le masque, eh bien! soyez satisfait, je le pose. Oui, quand vous m'avez suivi au cimetière, je vous ai encore répondu, car mon cœur est bon; quand vous êtes entré, je vous ai laissé venir jusqu'ici... Mais puisque vous abusez, puisque vous venez me braver jusque dans cette chambre où je m'étais retiré comme dans ma tombe, puisque vous m'apportez une nouvelle torture, à moi qui croyais les avoir épuisées toutes, comte de Monte-Christo, mon prétendu bienfaiteur, comte de Monte-Christo, le gardien universel, soyez satisfait, vous allez voir mourir votre ami!...

Et Morrel, le rire de la folie sur les lèvres, s'élança une seconde fois vers les pistolets.

Monte-Christo, pâle comme un spectre, mais l'œil éblouissant d'éclairs, étendit la main sur les armes, et dit à l'insensé:

—Et moi, je vous répète que vous ne vous tuerez pas!

—Empêchez-m'en donc! répliqua Morrel, avec un dernier élan, qui, comme le premier, vint se briser contre le bras d'acier du comte.

—Je vous en empêcherai!

—Mais qui êtes-vous donc, à la fin, pour vous arroger ce droit tyrannique sur des créatures libres et pensantes! s'écria Maximilien.

—Qui je suis! répéta Monte-Christo. Ecoutez: je suis le seul homme au monde qui ait le droit de vous dire: Morrel, je ne veux pas que le fils de ton père meure aujourd'hui!

Et Monte-Christo, majestueux, transfiguré, sublime, s'avança les deux bras croisés vers le jeune homme palpitant qui, vaincu malgré lui par la presque divinité de cet homme, recula d'un pas.

—Pourquoi parlez-vous de mon père? balbutia-t-il, pourquoi mêler le souvenir de mon père à ce qui m'arrive aujourd'hui?

—Parce que je suis celui qui a déjà sauvé la vie à ton père, un jour qu'il voulait se tuer comme tu veux te tuer aujourd'hui; parce que je suis l'homme qui a envoyé la bourse à ta jeune sœur et le Pharaon au vieux Morrel; parce que je suis Edmond Dantès qui te fit jouer, enfant, sur ses genoux!

Morrel fit encore un pas en arrière, chancelant, suffoqué, haletant, écrasé; puis tout à coup ses forces l'abandonnèrent, et il alla tomber prosterné aux pieds de Monte-Christo.

Puis tout à coup dans cette admirable nature il se fit un mouvement de régénération soudaine et complète; il se releva, bondit hors de la chambre, et se précipita dans l'escalier en criant de toute la puissance de sa voix:

—Julie! Julie! Emmanuel! Emmanuel!

Monte-Christo voulut s'élancer à son tour; mais Maximilien se fût fait tuer plutôt que de quitter les gonds de la porte qu'il repoussait sur le comte.

Aux cris de Maximilien, Julie, Emmanuel, Penelon et quelques domestiques accoururent épouvantés.

Morrel les prit par les mains, et rouvrant la porte:

—A genoux! s'écria-t-il d'une voix étranglée par les sanglots; à genoux! c'est le bienfaiteur, c'est le sauveur de notre père! c'est...

Il allait dire: C'est Edmond Dantès! Le comte l'arrêta en lui saisissant le bras.

Julie s'élança sur la main du comte, Emmanuel l'embrassa comme un Dieu tutélaire, Morrel tomba pour la seconde fois à genoux, et frappa le parquet de son front.

Alors l'homme de bronze sentit son cœur se dilater dans sa poitrine, un jet de flamme dévorante jaillit de sa gorge à ses yeux, il inclina la tête et pleura!

Ce fut dans cette chambre, pendant quelques instants, un concert de larmes et de gémissements sublimes qui dut paraître harmonieux aux anges même les plus chéris du Seigneur!

(La suite au prochain steamer.)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
LUNDI SOIR, 29 décembre 1845.

Le marché au coton, continue très ferme. Les prix ont encore une tendance à la hausse. Les ventes d'aujourd'hui s'élèvent à 2800 balles, prises par les acheteurs Anglais, Français et du Nord. De chaque côté l'on attend les nouvelles d'Europe, qui sont maintenant imminentes. Nous continuons nos cotes, parce que le marché quoique plus élevé ne peut pas être bien déterminé.

CHANGE ferme aux cours précédents. Sterling, 6½ @ 7 pour cent de prime, sur France, 5 à 35 @ 5 32½, New York, à soixante jours, 0¼, pour cent d'escompte. A vue, 1 pour cent d'escompte.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Ocean, Higgins, Baltimore, — C. P. Mecker.
Emperor, Boswell, Havre, — F. Perret.
Navire à vapeur New York, Phillips, Galveston, — Brantman & Woods.
Barque Juniata, Blanchard, Boston, — J. P. Whitney & Co.
Léontine, Thompson, Natchez, — Jenkins & Tiger.
Brick Lucy Ann Snow, Savannah, — S. L. & E. L. Levy.
Washington, Storie, New York, — Whitney & Co.
Goël. Thames, Barker, Savannah, — A. Kearny & Co.
Ellen & Clara, Gibbs, Aransas Bay, — J. Arrazola.

ARRIVÉS.

Barque Algoma Spaulding, de Thomaston.
Barque Mary T. Rossiteff, Ford, de Wiscasset.
Brick Vancouver, Drinkwater, de Portland.
Brick Ottoman, Hopkins, de Rio Janeiro.
Schooner Princess, Santos, de St. Joseph.
Eclipse, Godess, de Memphis.

EN RIVIERE.
Barque Robt. Morris et la goëlette Alliance.

DÉPART DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMÉRIQUE.

Acadia, Harrison	4 déc	1 janv

DATES.

New York	dec 21	Liverpool	nov 19
Washington	dec 13	Havre	nov 19
Charleston	dec 19	Marseille	nov 15
Texas	dec 19	Havane	déc 14

ORCHESTRES DE BALS.
MONSIEUR F. A. LEGENDRE, chef d'orchestre de la Salle St. Louis et de celle du Bataillon Washington, offre ses services pour Soirées, Bals, Noces, Réunions, etc. Il prie les personnes qui voudront bien l'honorer de leurs commandes de s'adresser, rue Dauphine, No. 224, ou au bureau des salles respectives. 20 dec

ORLEANS HIGH SCHOOL. (LYCÉE D'ORLÉANS.)
La rentrée des classes aura lieu le jeudi 1er janvier prochain, les conditions de l'institution. 30 dec.

ETRENNES.
LES amis qui désireraient avoir ... de BOITES CARTONNAGES, pour étrennes, ... F. J. LAUTSCH, 20 dec 110, rue Royale.

QUARTIER-GÉNÉRAUX.
Première Division de la Milice de la Louisiane.
Nlle. Orléans, 29 Décembre 1845.
ORDRES GÉNÉRAUX No. 33

1o. Les corps volontaires de la division s'assembleront à leurs lieux de rendez-vous respectifs jeudi, 1er janvier prochain, à 9 heures du matin, en uniforme, et équipement complet, pour se former en ligne en l'honneur de l'anniversaire du 8 janvier 1815.

2o. Le major Gally, du Bataillon d'Artillerie, fera tirer un salut national à la place d'Armes, au coucher du soleil, et le 8 janvier, à midi, un salut ... et à la place Washington.

3o. Le capitaine H. Forno, de l'Artillerie Native Americaine, fera tirer les salves ... à la place Lafayette.

4o. L'officier commandant la Légion de la Louisiane et le brigadier général ... Davis, ... seront chargés de l'exécution de cet ordre ...

5o. Les officiers de la milice de cette division ... se rendront au Quartier Général ... à 9½ heures du matin. Rendez-vous sur la place d'Armes.

Par ordre de JOHN L. LEWIS, Commandant la 1ère Division, M. L.
CHS. A. LABUZAN, Aide-de-camp.
30 dec

QUARTIER GÉNÉRAL
LÉGION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 29 décembre 1845.

En vertu d'ordres émanés du Quartier Général de la première division, la Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira en grande tenue d'hiver le huit janvier prochain, à neuf heures du matin, sur la Place d'Armes, afin de concourir à la célébration de l'anniversaire du huit janvier 1815.

M. le major Louis Gally, commandant le Bataillon d'Artillerie d'Orléans fera exécuter le sept janvier au coucher du soleil, un salut national sur la Place d'Armes et prendra ses mesures pour faire aussi exécuter des saluts nationaux le huit janvier au lever du soleil, à midi et à son coucher sur la Place d'Armes et sur la Place Washington, dans la Municipalité No. 3.

Le chef du corps sont chargés de l'exécution du présent ordre.

Par ordre du colonel, J. RITTOUR, Commandant par intérim la Légion de la Louisiane.
N. VIGNIE, Remplissant les fonctions d'aide-de-camp.
30 dec

MARCHANDISES DIVERSES—2050 sacs café de Rio, 100 vert en double sac; huile de baleine de baleine épurée, et blanc de baleine de New-Bedford, assortis de gros; 100 beurre de Goshen; 100 fromages Orange County; thé Impérial, poudre à canon, young hyson, pouchong et souchong, etc. en boîtes de 6 et 13 livres; morue en tambours, Nos. 1, 2 et 3; maquereaux en barils; 200 caisses tabac manufacturé de la Virginie; 40,000 cigares de la Havane, indigo Manille; cornichons et variantes en jarres de un gallon, demi et quart de gallon, en boquaux et à vendre par J. W. STANTON & Co., Encoignure Magasin et Lafayette. 30 dec

BOTTES, SOULIERS EN BRODEQUINS—101 caisses en débarquement de la barque Attica, à vendre par B. C. MORRIS, 12 Douane. 30 dec

MARCHANDISES DU PAYS—20 balles coton 4-4, 100 d'indiens, en débarquement du navire Aurelius, à vendre par RICKER & PEARSON, 82 Camp. 30 dec

EN débarquement du navire Aurelius, 20 barils harengs No. 1, 10 quarts de barils idem, 25 barils maquereaux d'Halifax, No. 1, 27 barils maquereaux divisé, No. 2, 25 demi quarts gros maquereaux No. 1, et 38 caques idem No. 2, 100 caisses morue, 50 caisses grande harengs aux écrevisses, 20 chiffres thé Impérial dont 30 de 3 livres et 30 du Givers, à vendre par HARROD, DARLING & Co., 49 Commune. 30 dec

CONFITURES DE LA HAVANE—10 barils confitures, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 30 Vieille Levée. 30 dec

INDIGO—18 Caraccas, Guatimala, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 30 Vieille Levée. 30 dec

EPICES—Poivre, Piment, Gingembre en racine, Clou de Girofle, Muscade, Casse, etc., à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 30 dec

THÉ Frais—165 boîtes Impérial par 6 livres, en débarquement de la barque Wm. Jay, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 30 dec

RAISINS—150 boîtes raisins frais M. R., à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 30 dec

LIQUEURS du pays—100 barils rhum, eau de vie, genièvre et esprits purs de diverses différentes, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 30 dec

GARANCE—25 paquets allemands en boucauts, tierçons et barils, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 30 dec

MORUE—500 caisses belle morue blanche, 250 caisses harengs écaillés, en magasin et à vendre par HARVEY & COOLIDGE, 31 Gravier. 30 dec

AMANDES—50 paniers amandes à coques tendres, en débarquement de la barque Attica, à vendre par HARVEY & COOLIDGE, 31 Gravier. 30 dec

POIVRE, etc.—100 sacs poivre noir, et 5 barils girofle, en débarquement de la barque Attica, à vendre par HARVEY & COOLIDGE, 31, Gravier. 30 dec

SEAUX—300 doux. seaux peints, en débarquement de la barque Attica, à vendre par HARVEY & COOLIDGE, 31, Gravier. 30 dec

NOURRICE—Une négresse ayant un nouveau né, très saine et sujet fidèle. Ceux qui désirent la louer peuvent s'adresser au No. 207, rue Villeré, entre Dumaine et Ste Anne. 24 dec

CLOUS de Girofle et Indigo, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 30 Vieille Levée. 15 dec

BIJOUTERIE, Horlogerie, Argenterie, Pendules et plaqué, &c., Porcelaine, Bronzes, Crystaux; grand assortiment d'articles de goût pour ÉTRENNES.
Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a terminé l'ouverture de son magasin et les plus complets assortiments de marchandises Françaises, Anglaises et Américaines. Elles seront vendues à des prix modérés. ... F. BIDON, 20 dec—6 Encoignure des rues St. Charles et Commune.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ POUR ETRENNES.
C. M. SIMPSON, No. 23, rue de Chartres, annonce au public qu'il vient de recevoir et vendra à des prix très bas ... 30 dec.

Marchandises riches pour Etrennes.
C. M. SIMPSON, 23, rue de Chartres, encoignure Bienville, OFFRE à vendre à des prix extrêmement réduits, les marchandises suivantes et de luxe, et autres articles, lesquels seront convenables à la saison: Robes cachemire, nouvelles et splendides; Mousseline de laine, extra riche; Reps de laine, brillant, nouveaux styles; Draps mérinos, qualités de Paris, couleurs de mode; Châles, Lustres et Broderies, superfines; Foulard Mouchoirs cachemire et blanc; Robes crêpe, riches et du dernier goût; Fleurs et soie, différentes grandeurs; COSTUMES DE BAL—Un grand assortiment de costumes de bal de toutes sortes ... 29 dec

A LA REINE DE CHYPRE.
LE soussigné a l'honneur d'informer les dames de la N. Orléans et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages du Havre et de New-York, un assortiment complet de grandes nouveautés qu'il offre à vendre à des prix très modérés ... ENCOIGNURE DES RUES BOURBON, 30 nov. ET ST. PIERRE.

LANGUE ESPAGNOLE. ETUDE PRATIQUE.
J. D'Espagne, professeur d'espagnol, annonce respectueusement aux personnes qui voudraient l'honorer de leur confiance, que sa méthode d'enseignement entièrement toutes les circonstances requises pour acquérir une parfaite connaissance de la langue espagnole dans un temps très limité ... J. D. DE FALOS. 13 dec

Langue Anglaise. ETUDE PRATIQUE.
L'Enseignement, auteur d'une Méthode Scientifique et Pratique d'enseigner l'Anglais aux adultes, annonce respectueusement aux personnes qui désirent acquérir une connaissance de la langue Anglaise ... J. D. DE FALOS, Professeur de Langues Modernes. 13 dec

ANTOGNINI, billardier, rue Conti, No. 46, garnit les bandes de billards, et garantit le seul des billes ... 24 nov—IY

FIGUES—5 barriques fraîches, de Smyrne, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée. 2 déc

L'ERADICATOR CHINOIS, qui l'on vend au No. 56, rue Poydras et No. 48, rue Bienville, enlève les poils follets de la figure, du col, des bras, sans nuire à la peau. Le vermifuge du Chinois est un remède certain. Il ne contient pas de mercure ... 27 dec

ELECTION d'un Représentant au Congrès, pour le Premier District Congressionnel de l'Etat.
D'APRÈS la Proclamation de son Excellence A. Mouton, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et conformément à la loi, Avis est par le présent donné à tous ceux qu'il appartiendra, qu'une élection aura lieu le premier lundi de janvier 1846, pour remplir la vacance occasionnée par la démission de l'honorable John Slidell ... 25 dec—10 ... Le Courrier est prié de publier cet avis.

COLLÈGE MAÇONNIQUE.
Établi sous le patronage de la Grande Loge du Kentucky.
CETTE institution florissante, ayant le pouvoir de conférer les degrés universitaires ...

FRANK PERRET a transporté son bureau du No. 56, rue Poydras au No. 48, rue Bienville, entre celles Chartres et Royale. 29 dec

MOUSSELINES—Il vient de recevoir par les derniers arrivages, un grand assortiment de Mousselines brodées ... P. PERRET.

LE soussigné offre à vendre en magasin un grand assortiment des articles suivants, directement importés de Bordeaux et de Marseille ... P. LONGIN, No. 116 rue Royale. 22 dec

SARDINES A L'HUILE—500 boîtes et demi boîtes Sardines à l'huile, marque B. Genicourt, à vendre par ... J. F. BERGER & Co., 21, Vieille Levée.

HUILE—200 paniers huile d'olive en boîtes de 24 bouteilles, en débarquement du navire Levi H. Gale, de Bordeaux, à vendre par AUGT. MOLIER, 29, St. Louis.

RIZ—200 tiercés, dont en ... de la Caroline, à vendre par WOODS & SIMMONS, 80, Magasin.

CAFÉ—300 sacs café de Rio, à vendre par WOODS & SIMMONS, 80, Magasin.

INDIGO—20 surons ... Caracas, à vendre par WOODS & SIMMONS, 80, Magasin.

ALE DE LONDRES—par pintes et quarts, en barils, de 6 douzaines chaque, à vendre par VANCE & LEPPER, 21, Bienville. 29 dec

WHISKEY IRLANDAIS—2 poinçons vieux whiskey de qualité supérieure, à vendre par VANCE & LEPPER, 21, Bienville. 29 dec

PORTER de Londres et Double Brown Stout, par pintes et quarts, en barriques de 6 douzaines chaque, à vendre par VANCE & LEPPER, 21, Bienville. 29 dec

ARTICLES DIVERS—850 caisses sardines à l'huile, 300 demi-boîtes ... REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas. 29 dec

PAPIER A LETTRE—Papier français, très fin, pour écrire par les postes d'Europe ... REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas. 29 dec

REÇU PAR LES DERNIERS ARRIVAGES—Tenues, cartonnages ... à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co., 34, Tchoupitoulas. 29 dec

COTONNADE DES ATTAKAPAS—300 balles ... REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas. 29 dec

LIQUEURS—10 quarts-barriques brandy, ... à vendre par REYNAUD, CUCULLU & Co., 34 Tchoupitoulas. 21 dec

VERT PERMANENT en ... à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée.

LIQUEURS, etc.—200 caisses liqueurs ... W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée. 29 dec

VIN DE PORTO—en quarts de pipes, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée. 29 dec

VIN ROUGE—200 caisses vin rouge, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée.

INDIGO DE MANILLE—10 caisses, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée. 24 dec

PAPIER A LETTRE—200 rames papier "Ames" à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée. 27 dec

FABRIQUE DE COUTELLERIE. J. P. LASSERE, Rue de Condé, No. 29, en face la rue Madison, A l'HONNEUR d'informer ses amis et le public en général qu'il a établi une fabrique de coutellerie ... 27 dec

EN magasin et à vendre par le soussigné: 6 barils vieux Whiskey Bourbon, 4 1/2 dito dito Monongahela, 8 barils vieux peach Brandy. CHS. DUFOUR, 11 Conti. 27 dec

FRUITS AU JUS—25 caisses Fruits assortis et fraises au jus, en magasin et à vendre par CHS. DUFOUR, 11 Conti.

EAU DE PARFUM—100 boîtes ... à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins.

VINS—200 barils St. Louis, Catalan, Malaga doux, Xérès, Pajarete, Marsala, Marseilles, Champagne, &c. à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 27 dec

CAFÉ—300 sacs Rio et Java, vieux gouvernement, à vendre par ROBERTS & HALL, 75 Magasins. 27 dec

EN débarquement du navire Levi H. Gale, venant de Bordeaux, 300 boîtes sardines, marque de Conde & Martin ... à vendre par EUG. ROCHEREAUX & Co., 17 et 19, rue St-Louis. 27 dec

THÉ 1500 colis, poudre à canon, impérial, pouchong, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

CAFÉ—150 sacs Rio, 150 de Java, vieux gouvernement, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

CLOUS—1500 barils de Boston, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

CHANDELLES—300 caisses blanc de baleine, New Bedford, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier.

SUCRE RAFFINÉ DE BOSTON—400 colis en pains, en morceaux et en poudre, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

GINGEMBRE AFRICAIN—300 sacs, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

INDIGO—25 surons Caracas, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

MAQUEREAUX—300 barils, 300 demi Nos. 1, 2 et 3, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, Gravier. 27 dec

CHAUSSETTES en laine—5 caisses de 300 douzaines chaussettes tricotées à la campagne, à vendre par FROST & Co., 10 Magasin. 27 dec

CASQUETTES—En fourrure et en laine, à vendre par FROST & Co., 10, Magasin. 27 dec

TABAC en Feuilles—Quelques balles Vuelta de Abajo, à vendre en magasin par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.

SUCRE—Blanc et jaune, de la Havane, à vendre en magasin par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—Un grand assortiment de Cigares de la Havane, marques de choix, à vendre en magasin par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—74,000 cigares de qualités assorties en débarquement du brick Esperanza, de la Havane, à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée.

GRAISSE EN TRANCHES—2500 barils et 600 barils, en débarquement et à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

PORC—... barils prime et ... barils mess ... G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

BRANDY—9 demi pipes A. Seignette et O. Dupuy, à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

ESPRIT TUR—... à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

GENIÈVRE HOLLANDE, et liqueurs du pays—Vin ... à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

MALAGA doux—5 quarts de pipe à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

TOILE d'emballage, &c.—1000 pièces toile, 1000 rouleaux cordes, et 50 balles ficelle, à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

FERBLANC—Tôle ... à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

INDIGO et thé—... caisses ... à vendre par G. & R. BUCHANAN & Co., 64, Tchoupitoulas. 25 dec

MARCHANDISES SÈCHES—Le soussigné offre à vendre, à des termes raisonnables, les marchandises ci-après désignées, en débarquement du navire Lord Hector, de Liverpool ... SMITH BRYAN, 29, rue de la Douane. 17 d

SUCRE DE LA HAVANE—50 caisses en débarquement du brick Esperanza, à vendre par L. CANTIN, 49 Gravier. 27 dec

SUCRE DE LA HAVANE—20 caisses en débarquement de la goëlette Dover, de la Havane, à vendre par L. CANTIN, 49 Gravier. 27 dec

TABAC DE LA HAVANE—20 balles Vuelta de Abajo, en débarquement de la goëlette Dover, à vendre par L. CANTIN, 49, Gravier. 24 dec

CAFÉ DE LA HAVANE—7 sacs première qualité café de la nouvelle récolte, en débarquement de la goëlette Dover, venant de la Havane, à vendre par L. CANTIN, 49 Gravier. 27 dec

EN débarquement du navire John Minturn: BEURRE—50 firkins beurre de choix, FROMAGE ANANAS—21 caisses, 60 demi barils Harengs, 30 quarts de barils dito, 30 barils ... dito, à vendre par HARROD, DARLING & Co., 49 Commune. 27 dec

CANDIDATS.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. CHARLES CLAIBORNE est candidat pour la place de Shérif de la paroisse d'Orléans.

A la sollicitation de nombre de ses amis, M. JAMES P. FRERET a consenti à se mettre comme candidat à la place de Greffier de la paroisse d'Orléans, à l'élection qui doit avoir lieu en janvier prochain. Il sera soutenu par PLUSIEURS VOTANS.

MM. les Editeurs de l'Abeille, Veuillez annoncer dans votre journal que le col. H. D. PEIRE, est candidat pour la place de Shérif de la paroisse d'Orléans. VOX POPULI.

Nous sommes priés, par un grand nombre de votans, d'annoncer que M. JOHN L. LEWIS est candidat à la place de Shérif de la paroisse d'Orléans, et qu'ils le soutiendront par les moyens les plus honorables.

MM. les Editeurs de l'Abeille, Veuillez annoncer M. DONATIEN AUGUSTIN, Shérif actuel de la Paroisse d'Orléans, comme candidat à la place de Shérif à la prochaine élection. PLUSIEURS CITOYENS.

MM. les Editeurs,—Veuillez annoncer M. JAMES W. BREEDLOVE, comme candidat à la place de Shérif de la paroisse d'Orléans. La communauté commerciale n'a pas oublié le zèle et l'impartialité qu'a montrés M. Breedlove lorsqu'il était collecteur de la Douane, à une époque surtout d'embarras pécuniaires, sans exemple dans le pays. Il remplira convenablement la place de shérif et sera soutenu par NOMBRE DE NÉGOCIANS.

M. l'Editeur, Veuillez annoncer que M. SIMON VIOT, est candidat à la place de Shérif de la paroisse d'Orléans. PLUSIEURS VOTANS.

Nous sommes autorisés à annoncer M. MANGEL CRUZAT, comme candidat à la place de coroner de la paroisse d'Orléans.

Nous sommes autorisés à annoncer M. A. LAFFERRANDERIE, comme candidat pour la place de Coroner de la paroisse d'Orléans.

MM. les éditeurs,—Veuillez annoncer M. SOLOMON AUDLER, comme candidat à la place de Coroner, pour la prochaine élection. Il sera soutenu par ses nombreux amis dans les trois Municipalités. PLUSIEURS VOTANS.

Nous annonçons la candidature du docteur J. U. LANDREAUX, à la place de Coroner. SES NOMBREUX AMIS.

M. l'Editeur, Veuillez annoncer M. C. RAMOS comme candidat à la place de Coroner de la paroisse d'Orléans. UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

MM. les Editeurs de l'Abeille, Veuillez annoncer le Dr. C. P. SNOWDEN, comme candidat pour la place de Coroner de la paroisse de ville de la Nlle Orléans, à l'élection de janvier 1846.

MM. les Editeurs:—Veuillez annoncer dans votre estimable journal que M. A. DREUX est candidat à la place de Greffier d'une des Cours de District, et sera soutenu par SES NOMBREUX AMIS.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. ARMAND GUYOL est candidat à la place de Greffier d'une des Cours de District, et qu'il sera soutenu par SES NOMBREUX AMIS.

MM. les Editeurs,—Veuillez annoncer dans votre estimable journal, que M. ROSEMOND DE ARMAS est candidat à la place de Greffier d'une des Cours de District, et qu'il aura le vote de TOUS SES AMIS.

MM. les Editeurs,—Veuillez annoncer dans votre journal, que M. ALFRED ROUSSEAU est candidat pour la place de Greffier d'une des Cours de District, et qu'il sera soutenu par NOMBRE D'AMIS.

Messrs. les Editeurs, Veuillez annoncer dans votre estimable journal que M. HENRY PEYCHAUD sera soutenu comme candidat à la place de Greffier d'une des Cours de District. PAR SES NOMBREUX AMIS.

MM. les Editeurs—Veuillez annoncer dans votre estimable journal, que M. J. B. FORRESTER MANENT, actuellement député-greffier de la Cour de Paroisse, est candidat comme GREFFIER d'une des Cours sous la nouvelle Constitution; il sera soutenu par SES NOMBREUX AMIS.

M. JOHN McHENRY;
Nous sommes autorisés à annoncer que ce Monsieur sera candidat pour représenter le Premier District Congressionnel de cet Etat au Congrès, en remplacement de John Slidell, démissionnaire.
M. McHenry est un démocrate ferme et intelligent; c'est un homme de talent; et un grand nombre des plus respectables électeurs du Premier District l'ont sollicité de se présenter aux suffrages de ses concitoyens; et c'est pour correspondre à ce désir que nous sommes autorisés à annoncer qu'il sera candidat pour représenter le Premier District au Congrès.
25 dec—10 NOMBRE D'AMIS.

Compagnie du Railroad de la Nouvelle Orléans et de Carrollton.
Nouvelle-Orléans, 27 décembre 1845.
UNE élection pour SEPT DIRECTEURS, pour l'année qui doit alors prendre, aura lieu au bureau de la Compagnie, encoignure Canal et Carondelet, lundi, 12 janvier 1846, entre 10 heures A. M. et deux heures P. M. Par ordre, ADOLPHE LAVET, 27 dec—jusq. 12 j Secrétaire.

BUREAU DE R. R. PONTCHARTRAIN.
Nlle-Orléans, le 26 décembre 1845.
UNE élection des Directeurs de cette compagnie pour l'année 1846, aura lieu au bureau de la dite compagnie le 5 janvier prochain, de 10 heures du matin à 3 heures P. M.
Le bureau est situé rue Victoire, entre Marigny et Champs Elysées.
Par ordre, PHIL. GUESNON, Secrétaire. 27 dec—9

BANQUE DE CITÉ.
Nouvelle-Orléans, 23 décembre 1845.
CETTE Banque sera fermée le jeudi, 25 du courant, et le vendredi 1er, et 8 janvier prochain. Les billets qui seraient dûs ces jours-là seront payables la veille.
31 dec. R. J. PALFREY, caissier.

L'ECHO DES FEUILLETONS—Nouvelle sel-sixième année—No 1, renfermant une nouvelle intitulée Carlo Bianchi, par S. Berthe, gravure représentant une scène ... JOURNAL DES JOURNAUX—No 10, suite du Braconnier, Mlle de Romans, nouvelle historique du siècle de Louis XV ... M. DE LA PLACE, Directeur, 27 dec Bureau de l'Abeille, rue de Chartres, 81.

VACANCES DU COUVENT.
Mardi, 30 décembre, le nouveau ferry-boat MATHILDA JANE, partira du wharf du ferry, en face de la Place d'Armes, à 9 heures et demie, pour se rendre au Couvent, à 10 heures moins un quart, où il s'arrêtera pour recevoir les pensionnaires du Couvent, et sera de retour à 11 heures. Les parents sont priés d'être ponctuels à se trouver à bord. Les malles et effets seront pris à bord.
Prix du passage—30 cents; enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. 23 dec—4

ECOLE POLYTECHNIQUE.
155, Rue du Canal.
LES MACAULEY, informent respectueusement les parents et tuteurs de ses élèves, que les classes de cette institution recommenceront le 1er janvier; ... Cinq excellents professeurs sont employés à l'Institution. Afin d'avancer l'éducation physique des élèves, un grand gymnase a été érigé dans la cour des récréations. 23 dec—6

J. ZUTTELL, Encoignure Chartres et Conti, A l'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'arriver du Nord, avec un bel assortiment de Fourrures, et Pardessus, qu'il vendra à des prix très modérés ... 10 dec—3m

MUNICIPALITÉ No. UN. Bureau du Contrôleur.
AVIS est par le présent donné aux contribuables de la Municipalité No. 1, que la collecte des Taxes sur propriétés foncières et esclaves pour l'année 1845, commencera le lundi cinq janvier prochain (1846). PAUL MONTREUIL, Collecteur. 29 dec

CAFÉ DE LA HAVANE—Douze sacs de la nouvelle récolte, en débarquement du navire à vapeur Alabama, à vendre par L. CANTIN, 49 Gravier. 23 dec

TABAC—300 balles tabac de Cuba, ... à vendre par L. CANTIN, 42 Gravier. 30 dec

CANNETTES A BOMBE—500 boîtes capsules, à vendre par O. TALAMON, 41 Chartres. 10 dec

CHEMISES EN TOILE FRANÇAISE—... à vendre par O. TALAMON, 41 Chartres. 10 dec

CHEMISES DE COULEUR—400 douzaines Chemises de couleur, à vendre par O. TALAMON, 44 rue de Chartres. 19 dec

FOULARDS DE SOIE—150 paires Foulards de soie, à vendre par O. TALAMON, 44 Chartres. 10 dec

FOSDICK & BROTHER, marchands commissionnaires et expéditeurs, rue du Camp, No. 35, offrent à vendre, 5000 gallons huile de sperme en barils et barriques; 100 caisses blanc de baleine New Bedford; 1000 caisses thé ... ; 500 sacs café Java; ... de Philadelphie; 300 ...

AUX FONDEURS—A vendre un ... ROBERT MURPHY, 24 dec 95, Vieux Bassin et 83, Vieille Levée.